

LA DAME BLANCHE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE MARIE

I — LE CHEVALIER DE LA REINE

Nous sommes au pays enchanté des vieilles légendes où tout est lumière et vérité... La nuit y est inconnue : l'été, c'est un crépuscule transparent et charmeur... l'hiver, de radieuses aurores boréales... Point de chaleurs torrides ni de froid trop cruel : les jours sont cléments et le soleil béni....

C'est l'Écosse, la terre de l'hospitalité, la patrie des Stuarts et l'amie fidèle de la France... Salut au sol sacré que César ne put conquérir ! Honneur à ses fiers enfants, à nos anciens compagnons d'armes !

Il semble que l'amour même soit plus pur et la passion plus noble dans ces libres montagnes aux cimes altières et sauvages... L'immense poésie de cette admirable nature saisit et transporte tous les cœurs, émus et vivifiés par le divin mystère....

Silence, ô profanes... Écoutez... regardez !

L'amour est là sous nos yeux... Il gazouille sa céleste musique dans un premier baiser !... Et ceci n'est pas un roman, c'est la vie : l'histoire éternelle d'hier et de demain... Femmes, vous serez juges !

— Walter !....

— Marie....

Le chevalier Walter d'Avenel, beau comme un dieu, brave comme son épée, était aussi pauvre que Job... Seigneur d'une tour démantelée, il défendait, en sentinelle perdue, Glendearg contre l'intrusion des hommes d'armes et des pillards anglais, si hardis et nombreux aux frontières.

Non loin de sa forteresse, était le manoir ducal de Melrose, véritable rêve d'artiste réalisé, cristallisé : un palais féerique et un château fort, tout à la fois ; or le vieux duc, maître absolu de ce fief, — le joyau de l'Écosse, — professait une haine séculaire contre la famille d'Avenel.

Il avait une fille unique, son adoration et son orgueil : Marie, pour laquelle il préparait une union princière, sinon royale.

Mais la petite duchesse de Melrose ne voulait point se marier, disait-elle ; non plus, du reste, que le gentil chevalier d'Avenel...

Et le secret, — qu'ils ne s'étaient point avoué encore, — était simple : ils s'aimaient !

La mort foudroyante de l'intraitable duc les rapprocha ; et c'est ainsi que nous les retrouvons, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux, lèvres unies et balbutiantes, par un gai matin de printemps, sur un chemin bordé de fleurs....

— Walter d'Avenel !....

Plongés dans l'ineffable extase des doux avoux et des tendres serments, ils allaient sans rien voir... sans rien voir, disions-nous, sinon l'image de leur bonheur idéal !....

Et pourtant une ombre les suivait pas à pas !....

Était-ce celle de l'Homme-Noir, du Maudit ?....

Une superstition étrange ou tragique, presque une religion, basée sur mille faits anciens ou récents, — qui parfois ressemblaient fort à des preuves, — régnait dans ces contrées... heureuses et privilégiées, — n'eût été le fléau des guerres civiles et étrangères !

Les montagnards attribuaient une influence surnaturelle à deux êtres mystérieux, dont nul n'aurait osé mettre l'existence en doute : la Dame Blanche, leur "bonne voisine", qui protégeait la famille d'Avenel et affectionnait cette région, — et l'Homme-Noir de la Vallée-Rouge, l'esprit des marais, un mauvais génie, le diable sur terre !

La "Dame Blanche" exerçait son bienfaisant pouvoir sur les magnifiques régions exposées au midi, sur les plaines fertiles, sur la montagne des Aigles, la rivière des Charmettes et la forêt de J'hanne, — ainsi nommée parce que, jadis, les chevaliers Écossais s'y étaient donné rendez-vous avant d'aller combattre en France contre les Anglais, sous la bannière héroïque de la sublime Pucelle.

L'empire de "l'Homme-Noir", au contraire, s'étendait vers le nord, sur les terres désolées et les roches arides : le monstre se cachait dans les grottes effrayantes et surgissait des abîmes pour déclencher la tempête, le carnage, la ruine et la mort.

— Pauvre Dame Blanche ! — disaient les bonnes et naïves Écos-

saies à la veillée, — comme elle doit souffrir de ce t affreux voisinage, elle si aimante et secourable !

Elle n'apparaissait, en effet, que pour faire le bien ou châtier les méchants, à moins que sa présence sur les crêneaux de la vieille tour n'annonçât quelque grand événement dans la famille d'Avenel.

Suivant qu'elle était joyeuse, grave ou triste, on augurait qu'il s'agissait d'un mariage, d'une naissance... d'un trépas prochain... Et tout le monde se signait et priait alors avec fervor....

Les braves gens de la montagne, facinés, avaient, à la longue, fini par incarner la Dame Blanche d'Avenel dans la jeune et gracieuse duchesse de Melrose, — comme aussi ils se représentaient l'Homme-Noir de la Vallée-Rouge en la sinistre personne de son odieux intendant, Stewart Bolton, dur aux fermiers, impitoyables aux pauvres.

Mario ne le gardait plus, du reste, à Melrose que par respect pour la mémoire de son père, dont il avait eu toute la confiance....

Et c'était lui qui, en cette claire matinée ensoleillée, rampait, hideux et grimaçant, derrière les amoureux enivrés !....

— C'est bien ! — grinça-t-il entre ses dents serrées par la jalousie ou la haine, — Somerset saura jusqu'où va l'insolente audace de Walter d'Avenel et connaîtra la trahison de Mario de Melrose.

En effet, le vieux duc avait, autrefois, songé à unir sa fille au célèbre chef de guerre anglais, espérant, par ainsi, amener une trêve, au prix du bonheur de son enfant !....

Mais la mort avait déjoué ses lâches calculs, laissant le champ libre à l'amour !... Bientôt les jeunes gens firent annoncer leur mariage.

La Dame Blanche étant sur ces entrefaites, apparue à des bergers, nul ne fut étonné quand les choches du monastère sonnèrent à toute volée pour célébrer les fiançailles du jeune chevalier d'Avenel et de la mignonne duchesse de Melrose.

Les deux maisons ennemies se réconciliaient donc, enfin !....

La montagne retentissait des chants d'allégresse, quand, tout à coup, le tocsin remplaça le joyeux carillon !....

— Aux armes, Écosse !... Ce sont les Anglais !

L'alarme avait été donnée à temps par un fidèle partisan de Melrose, — Christie de Clinthill, — et bientôt les défenseurs de la place, conduits par leur chef, Walter d'Avenel, s'élançaient sus à l'ennemi....

Les assaillants, surpris dans les gorges et les ravins, tentèrent d'escalader les cimes abruptes... Une lutte de titans s'engagea....

Enfin les Anglais, écrasés sous la mitraille et les avalanches de rochers, prirent la fuite, abandonnant leurs blessés et leurs morts.

— Le duc de Somerset prendra sa revanche ! — hurla le chef anglais à son vainqueur, fermant la retraite. — Ma haine à toi et aux tiens, Walter !... C'est juré, par saint George !

— Et moi, je te fais grâce et merci, — fit le généreux Écossais....

Les noces du chevalier et de Mario furent célébrées en même temps que la victoire des montagnards et, malgré les menaces de Somerset, la paix se rétablit aux frontières de Glendearg....

La régente d'Écosse, informée des hauts faits du jeune seigneur d'Avenel, lui octroya le titre de "Chevalier de la Reine" et l'attacha à la garde d'honneur de sa fille... la future Marie Stuart !

Ce fut le premier chagrin de la jeune épouse, trop souvent sevrée de la présence du bien-aimé pendant leur délicieuse lune de miel....

Mais bientôt elle eu une suave et adorable consolation : elle mit au monde un fils qui s'appela Julien d'Avenel....

Oh ! cette fois, c'était le bonheur sans nuages !... Et pourtant il y avait un point noir : la Dame Blanche ne s'était point montrée !...

Comme son mari, la jeune mère respectait plutôt qu'elle n'admettait la légende de "la bonne voisine"... Elle ne s'émut donc point outre mesure de ce fâcheux présage, — partagée maintenant entre ses deux idolâtres : l'époux, le fils !

Cinq années s'écoulèrent dans cette double et sainte ivresse....

La guerre, éclatant de nouveau, vint la rompre violemment.

Adieu la touchante idylle et les amoureuses tendresses : voici